

1822

101



UNE VISITE NOCTURNE

OU

CARTOUCHE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. THÉAULON ET STEPHEN ARNOUX,

Représentée pour la première fois sur le théâtre du Gymnase-Dramatique, le 20 juin 1839.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DENNEVAL, suppléant du lieutenant-criminel.....	MM. RHOZEVIL.
CARTOUCHE	TISSERANT.
LOQUART, vieux portier.....	KLEIN.
PERRUCHON, commissaire.....	MAURAZAIN.
MORISSEAU, id.	BORDIER.
M ^{me} DE SAINT-REMY, jeune veuve.....	M ^{mes} Olympe DESPREZ.
JUSTINE, sa femme de chambre.....	ASTRUC.

La scène se passe à Paris, chez M^{me} de Saint-Rémy.



Un salon. — Porte au fond. A gauche, au premier plan, une petite table avec un flambeau, une chaise auprès; au deuxième plan, une cheminée; à droite, au premier plan, une toilette, sur laquelle est un flambeau, un livre de prières, écrins, etc.; au deuxième plan, porte de la chambre de M^{me} de Saint-Rémy; au troisième plan, porte de corridor conduisant à la chambre de Justine.

SCÈNE I.

JUSTINE seule, travaillant près d'une table.

Minuit... et madame n'est pas encore rentrée... depuis deux ans que je suis à son service, c'est la première-fois qu'il lui arrive de se faire attendre. Aussi, je suis sûre que ce retard fait déjà le sujet de plus d'un commentaire dans la loge de notre portier... M. Locquart, le vieux cerbère du logis, est bien la plus mauvaise langue du Marais; jusqu'à présent ma maîtresse était, je crois, la seule locataire de la maison qui eût échappé à son bavardage; mais rentrer après minuit! une femme seule!... Qu'importe, quand cette femme est veuve, libre... et surtout, quand elle a une réputation à défer tous les portiers de la capitale?

SCÈNE II.

JUSTINE, LOCQUART.

LOCQUART.
Pardon, mademoiselle Justine, peut-on entrer?
JUSTINE.
Tiens!... c'est vous, monsieur Locquart?...
LOCQUART.
Moi-même, mademoiselle Justine. Est-ce que votre maîtresse est chez elle?...
JUSTINE.
Non!... je l'attends.
LOCQUART.
Ah!... c'est ce que je me disais: en ma qualité

129.

(Paris
Bureau et Co.
Digitized by Google

de concierge, je l'aurais vue rentrer... Alors j' vas dir@ à ma femme d'attendre... encore.

JUSTINE.

Oh ! madame ne peut tarder à venir.

LOCQUART.

Ça n'est pas pour aujourd'hui toujours, car il est minuit bien sonné.

JUSTINE.

Votre montre dit même minuit un quart.

LOCQUART.

Et ce n'est pas moi qui le lui fais dire. C'est trop s'attarder pour une femme... Ce n'est pas comme le locataire du second... ça m'inquiète moins.

JUSTINE.

Ah !... M. Denneval ?...

LOCQUART.

N'est pas rentré non plus... ça m'a même fait faire une remarque...

JUSTINE.

J'étais sûre qu'il remarquerait quelque chose.

LOCQUART.

Après ça... M. Denneval, suppléant du lieutenant-criminel, est peut-être retenu au Châtelet pour la grande affaire qui met en ce moment toute la justice de Paris sur pied... M. Cartouche a osé reparaitre dans le Marais.

JUSTINE.

C'est un audacieux coquin !

LOCQUART.

Son nom seul me fait trembler.

JUSTINE.

On dit que c'est un homme charmant, prenant, quand il le faut, les plus belles manières.

LOCQUART.

M. Cartouche prend tout ce qu'il veut, et cela avec une facilité... et avec la plus jolie main !... une main de femme.

JUSTINE, riant.

Vous l'avez donc vu ?

LOCQUART.

En ma qualité de concierge... c'est possible... Je vois tant de monde !... seulement, il n'est jamais venu me dire : « *Le cordon, s'il vous plait, pour M. Cartouche,* » attendu que je l'aurais appréhendé au passage !... C'est que je suis solide, avec mon air délicat... mais, ta, ta, ta, je bavarde... je bavarde... et ma femme est là-bas qui s'impatiente, c'est sûr... elle veut se coucher... elle dit que de veiller, ça la fane, et c'est vrai, ça la fane !... C'est comme vous, vous êtes changée... pauvre fille ; si j'étais à votre place, je n'y resterais pas vingt-quatre heures... (A part.) Si je pouvais la décider à sortir, cela m'arrangerait beaucoup, à cause de ma nièce, qui se trouve sans place, et qui va me tomber sur les bras... (Haut.) Adieu, ma pauvre enfant. (Il sort.)

SCÈNE III.

JUSTINE, seule.

Il a raison... veiller ne me vaut rien... (Se regardant.) Pour la première fois, je suis déjà changée... à faire peur... (On sonne.) Enfin la voilà !... (Elle va ouvrir.) Elle n'est pas seule... quel miracle !

SCÈNE IV.

JUSTINE, M^{me} DE SAINT-REMY, DENNEVAL.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Merci, monsieur Denneval, me voilà chez moi, et totalement revenue de ma frayeur... Ma pauvre Justine, comme tu as dû avoir de l'inquiétude.

JUSTINE.

Oh ! oui, madame, je ne savais que penser d'un tel retard.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Figure-toi qu'au moment de quitter la soirée de M^{me} la Présidente, on est venu nous dire que le célèbre Cartouche était dans le quartier, avec tous ses compagnons, et personne n'a plus osé sortir de l'hôtel... heureusement monsieur Denneval, qui loge dans cette maison, s'est trouvé là, il a eu la bonté de me reconduire.

DENNEVAL.

C'est moi, madame, qui dois plutôt vous rendre grâces, car la frayeur que vous avez éprouvée, madame, m'a rappelé l'une des plus jolies fables de La Fontaine.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Laquelle, monsieur ?

DENNEVAL.

A : Du Charlatanisme.

Voyant un voleur aguerrri
La nuit pénétrer dans son gîte,
Près d'un époux très peu chéri,
Une femme courtut bien vite.
Merci, voleur ! cria l'époux,
Que ce retour imprévu touche.
Moi, dans un moment aussi doux,
Quand je me trouve auprès de vous,
Je dois remercier Cartouche.

(Justine sort, emportant le châte et le chapeau.)

Ce qui ne m'empêchera pas de le faire pendre un de ces jours.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous ne pouvez donc pas, à vous tous, nous débarrasser de ce voleur intrépide ?

DENNEVAL.

Je crois que nous le tenons, ou peut s'en faut :

il est cerné, dit le rapport, dans les environs de la place Royale; nos plus habiles commissaires sont à sa recherche, et deux d'entre eux, MM. Ferruchon et Morissau, se sont engagés à nous le livrer, mort ou vif, cette nuit même.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Ainsi cet homme redouté est, en ce moment, à deux pas de nous. Cela me fait trembler.

DENNEVAL.

Oh!... rassurez-vous, c'est probablement la seule maison où ce misérable n'osera pas venir; d'ailleurs, si vous avez peur, me voilà prêt à vous tenir bonne et brave compagnie. J'ai justement à vous parler.

M^{me} DE SAINT-REMY, avec grâce.

Mais vous me permettez de vous faire observer qu'à présent je suis hors de tout danger et que...

DENNEVAL.

Et que je dois me retirer, n'est-ce pas?... Eh bien, madame, il faut pourtant que j'ajoute encore que puisque j'ai pénétré jusqu'à ce sanctuaire impénétrable, inabordable, à quelque heure que ce soit... je ne m'en irai pas sans avoir mis à profit une occasion unique, que j'ai en vain cherchée depuis si long-temps, pour vous faire écouter le peu de mots que j'ai à vous dire.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je commencerai ma réponse en sonnant ma femme de chambre. (Elle sonne.)

DENNEVAL.

Et pourquoi cela, madame?...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Le tête à tête n'est point dans mes usages, monsieur, et surtout au milieu de la nuit.

JUSTINE, entrant.

Madame appelle?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Justine, demeurez-là.

DENNEVAL.

Mais, madame, si ce que j'ai à vous dire est secret?...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Justine connaît mes plus secrètes pensées, elle peut entendre tout ce que je puis écouter.

DENNEVAL.

Eh bien, soit, madame, car, après tout, ce que je me propose de vous dire n'a rien de bien étrange, de bien mystérieux, c'est...

M^{me} DE SAINT-REMY.

C'est...

DENNEVAL.

C'est que vous êtes veuve... que je suis garçon... que je vous aime... et que je voudrais vous épouser.

JUSTINE, à part.

Au moins celui-là dit ce qu'il veut tout de suite.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous m'aimez, vous! un grave magistrat!

DENNEVAL.

Eh bien, madame, je vous aime gravement, voilà tout.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Et vous voulez m'épouser?... vous?...

DENNEVAL.

Ma proposition vous déplairait-elle?...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous conviendrez que c'est un peu brusque.

DENNEVAL.

A qui la faute? m'avez-vous laissé la moindre occasion de vous parler de mon amour?... Votre porte est toujours impitoyablement fermée aux visites de vos voisins!.. Si l'on vous rencontre dans un salon, vous ne tolérez pas qu'on vienne vous parler à demi-voix... si l'on vous regardé seulement, vous détournez les yeux... Vous ne recevez pas de lettres d'écriture inconnue, et sans le parti violent que j'ai pris aujourd'hui, je n'aurais pas su quel moyen employer.

M^{me} DE SAINT-REMY.

La réserve exagérée dans laquelle je vis, vous paraît sans doute ridicule; mais que voulez-vous? j'ai moins peur des voleurs dont Paris est rempli, et de Cartouche lui-même, que des caquets de la médisance. Je crains d'ailleurs à un tel point de compromettre encore une fois mon repos, que vous êtes le premier homme qui, depuis la mort de mon mari, soit entré dans cet appartement.

DENNEVAL.

Ma belle voisine, je le sais, et voilà bien pour quoi j'attache autant de prix à m'y voir admis... Voilà pourquoi j'ai, comme on dit, brusqué une déclaration qui va décider de mon sort; vous connaissez ma position: je suis l'unique rejeton d'une famille distinguée dans la robe; ma fortune est assez belle... et mon avenir sera digne de vous.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je sais, mon cher voisin, tout ce que vous valez; mais vous n'espérez pas, je pense, que je vous ferai une réponse aussi brusquée... que votre proposition: Me voulez-vous?... oui, ou, me voulez-vous?... non. Ce serait là une façon fort singulière de trancher une difficulté de ce genre.

JUSTINE, à part.

Ce qui signifie... qu'elle ne dit ni oui, ni non.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Demain, dans la journée, nous reprendrons cet entretien; maintenant... il faut nous séparer.

DENNEVAL.

Ne me permettez-vous pas de plaider encore un peu ma cause?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Épargnez-vous ce soin; d'abord, vous le voyez, il est trop tard, et puis, votre éloquence viendrait échouer contre la résolution que j'ai prise le jour où je devins veuve.

DENNEVAL.

Quelle résolution, madame? vous m'effrayez!

JUSTINE, à part.

Ça se complique.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Écoutez-moi, monsieur, et quand vous m'au-

rez entendue et bien comprise, demain matin vous me répéterez votre proposition, si vous l'osez. — A seize ans, j'épousai M. de Saint-Remy, jeune colon, qui était venu se fixer à Paris; il était riche. Mon père crut pouvoir se dispenser d'interroger mes penchans et mes goûts; il me mariait, c'était tout pour lui. A Paris, c'est toujours comme cela. J'avais un jeune parent avec lequel je fus élevée et que j'aimais comme un frère, comme un frère, monsieur, croyez-le bien... Un jour, seul avec moi, sous un berceau du parc, il sollicitait mon entremise pour obtenir la main de l'une de mes amies, et, ne pouvant vaincre des refus que m'inspirait son caractère léger, il en vint étourdiment jusqu'à me supplier à genoux de consentir à cette négociation. Tout à coup mon mari parut, et, choqué de l'attitude imprudente de ce jeune homme, il s'emporta jusqu'à proférer l'outrage. Un duel en résulta. Mon jeune parent reçut une blessure heureusement peu dangereuse, mais à la suite de laquelle une explication eut lieu. M. de Saint-Remy fut forcé de reconnaître ses torts; mais moi, monsieur, il me fut impossible de lui pardonner cette injure, et à compter de ce jour, jusqu'à sa mort, ma maison devint la plus triste de Paris; notre porte fut fermée à tout le monde, et quatre années de vengeance n'ont rien changé aux préventions que l'injustice de M. de Saint-Remy m'inspira contre tous les hommes... Jugez, d'après cela, mon cher monsieur Denneval, si la réponse que vous me demandez peut être facile à faire.

DENNEVAL.

Ainsi, vous avez renoncé pour toujours à vous remarier ?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Non, oh ! non ; car, depuis quelques mois, j'ai compris tout ce que mon isolement avait de triste, de cruel ; mais trouvez-moi un mari dont la confiance soit sans limites, dont la jalousie soit raisonnable, un mari qui puisse résister à l'apparence la plus trompeuse, et je consens sur l'heure à lui accorder ma main.

DENNEVAL.

Eh bien ! madame, c'est moi qui serai ce mari là.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous, monsieur ?

DENNEVAL.

D'abord, madame, nous autres magistrats, par état, nous ne jugeons que sur des preuves formelles, irrécusables, et si je m'étais trouvé à la place de M. de Saint-Remy...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Qu'eussiez-vous fait, monsieur ?

DENNEVAL.

Ce que j'aurais fait, madame ? Rien, j'en suis sûr, de ce qui aurait pu vous déplaire.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Ceci est plus galant que sincère : c'est une manière fort ingénieuse sans doute d'éluder une question fort embarrassante ; mais je me suis fait une

loi de n'épouser qu'un homme d'une confiance telle que, trouvant près de moi, sous quelque apparence de mystère que ce fût, le séducteur le plus en renom, il eût le courage de me dire : « Amélie, mes yeux mêmes peuvent m'abuser, et je sens là que c'est vous, vous seule que je veux croire. »

DENNEVAL.

Eh bien ! je vous le répète, madame, c'est moi qui serai ce prodige là.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous ! vous !

DENNEVAL.

Si vous en doutez, mettez-moi à l'épreuve.

JUSTINE, à part.

On ne peut pas mieux dire.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Eh ! monsieur, on résiste à une épreuve, et l'on succombe devant la réalité.

DENNEVAL.

Je suis sûr de moi, madame, comme de vous-même.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Eh bien, monsieur Denneval, prenez le reste de la nuit pour réfléchir à cette grande question, et si demain vous avez la même résolution, je répondrai franchement à la demande que vous me faites.

DENNEVAL.

Ah ! madame, demain comme cette nuit, demain comme toujours, ma résolution et ma confiance en vous seront les mêmes. Je puis donc regarder cette condition comme un consentement formel.

M^{me} DE SAINT-REMY.

A demain, monsieur Denneval.

DENNEVAL.

Je me retire, madame, mais avec un bonheur qui passe toutes mes espérances.

AIR :

A demain, je viendrai, madame,
Toujours confiant et soumis,
Recevoir le prix qu'à ma flamme
Ici votre grace a promis.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Si votre amour, par cet obstacle,
Persiste ici dans son espoir,
Ce sera vraiment un miracle,
Et pour y croire, il faut le voir.

ENSEMBLE.

DENNEVAL.

A demain, je viendrai, madame, etc.

M^{me} DE SAINT-REMY.

A demain, et si votre flamme
Vous rend toujours aussi soumis,
Oui, je deviendrai votre femme,
Je tiendrai ce que j'ai promis.

JUSTINE.

Fidèle au transport qui l'enflamme,
Demain il sera plus soumis,
Demain elle sera sa femme,
Et lui le meilleur des maris.

(Denneval sort.)

SCÈNE V.

M^{me} DE SAINT-REMY, JUSTINE.M^{me} DE SAINT-REMY.

Fermez soigneusement toutes les portes, Justine.

JUSTINE, fermant celle du fond.

Il ne reste plus que celle-ci.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je suis sûre, Justine, que, d'après tout ce que tu viens d'entendre, tu me crois formellement engagée ?

JUSTINE.

Mais convenez que cela ressemble beaucoup à un engagement décisif.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Bon : mon voisin réfléchira, et demain il aura changé d'idée.

JUSTINE.

Madame en serait-elle fâchée ?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Te répondre non, Justine, ce serait ne pas être sincère, et, tu le sais, je suis incapable d'un détour. M. Denneval ne me déplaît pas, et depuis long-temps j'avais remarqué son empressement à se trouver sur mon passage, ou dans les réunions où je suis invitée. En allant à ce bal, j'étais presque sûre que je l'y rencontrerais, et, malgré la foule, la première personne qui a frappé mes yeux en arrivant, c'est M. Denneval.

JUSTINE.

Et cette fête a été brillante, amusante ?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Brillante, oui ; amusante, non, pour moi du moins. Tu sais, Justine, que je n'y vais que pour ne pas rompre ouvertement avec le monde.

JUSTINE.

Je ne demande pas à madame si elle a dansé avec M. Denneval.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Lui ! danser !... un grave conseiller... y penses-tu, Justine ? Oh ! ce qui me plaît, au contraire, dans ce jeune homme, c'est son air posé, réfléchi ; enfin, M. Denneval paraît avoir toutes les qualités que je demande dans un mari.

JUSTINE.

C'est un homme charmant ; mais vous exigez de lui un courage surnaturel... Trouver un jeune homme en tête à tête avec sa femme, et pousser la philosophie jusqu'à lui dire : « Madame, je ne croirai que ce que vous voudrez » ; car c'est là, si je ne me trompe, le vrai sens de votre condition.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Oui, tu m'as parfaitement comprise, je ne ferai pas de concession. Il faut me prendre avec cette volonté... ou me laisser. (La pendule sonne.)

JUSTINE.

Une heure et demie... Madame ne veut-elle pas rentrer dans son appartement ?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Non pas encore ; mais tu peux te retirer : je n'ai plus besoin de tes services.

JUSTINE.

Bonsoir, madame.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Bonsoir, bonne Justine.

JUSTINE.

Tout me dit que bientôt je ne serai pas la seule à vous dire ce mot là... après une heure du matin.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Folle que tu es ! Tu crois donc que M. Denneval persistera dans son projet !...

JUSTINE.

Il vous aime tant !...

M^{me} DE SAINT-REMY, avec un peu de sévérité.

C'en est assez, Justine ; retirez-vous.

(Justine sort.)

SCÈNE VI.

M^{me} DE SAINT-REMY, seule, prenant un livre.

M. Denneval m'aime !... Hier matin, je n'en doutais presque pas ; ce soir, je n'en doute plus. Ce mariage me conviendrait sous bien des rapports ; mais je doute que ce jeune magistrat ne soit pas effrayé demain d'une condition que sa tendresse lui fait voir aujourd'hui comme toute simple et toute naturelle... La nuit porte conseil, et souvent elle a changé les résolutions les plus fermes, dérangé les projets les plus fortement conçus... Nous verrons : s'il hésite, je garde ma liberté... (Soupirant.) Mais quelle liberté !... Oh ! Denneval est un homme de tête et de cœur : il saura m'apprécier, et loin de s'effrayer de ma demande... un peu singulière, je dois l'avouer, il reviendra demain plus confiant et plus soumis que jamais... (Elle écoute.) Mais, quel bruit étrange !... c'est la première fois... (Elle se lève, prend la bougie et s'avance vers la cheminée. Cartouche en sort.) Ah !...

SCÈNE VII.

M^{me} DE SAINT-REMY, CARTOUCHE.

CARTOUCHE.

Silence ! ou c'en est fait de vous. (Il montre un pistolet.)

M^{me} DE SAINT-REMY.

Par pitié !...

CARTOUCHE.

Silence ! vous dis-je, et n'ayez pas peur... je ne veux vous faire aucun mal.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Qui êtes-vous ?... que voulez-vous ?

CARTOUCHE.

Ce que je suis ?... je répondrai plus tard à cette question ; ce que je veux ?... une réponse franche et

loyale. Êtes-vous seule dans cet appartement?...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Seule.

CARTOUCHE.

Ne me trompez pas... sinon...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Ma femme de chambre couche au fond de ce corridor.

CARTOUCHE.

Une femme!... c'est bien... Vous n'avez point de mari?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je suis veuve.

CARTOUCHE.

Et... d'amant?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Certainement, non, monsieur.

CARTOUCHE.

C'est jouer de bonheur!

M^{me} DE SAINT-REMY.

Comment?

CARTOUCHE.

Où est l'escalier dérobé par où l'on vient chez vous en bonne fortune?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Chez moi, monsieur, jamais.

CARTOUCHE.

Un jolle veuve sans amant et sans escalier dérobé!... c'est prodigieux pour le siècle!... Eh bien! madame, dès que vous n'avez pas d'amant, il faut en prendre un... et que ce soit moi.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Monsieur!...

CARTOUCHE.

Madame... il s'agit de ma sûreté.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Expliquez-vous, monsieur, car je me sens mourir!...

CARTOUCHE.

Mourir, belle dame! Ne mourez pas, je vous prie, cela ne ferait pas mon compte, en ce moment; j'ai besoin de vous.

M^{me} DE SAINT-REMY.

De moi, monsieur?...

CARTOUCHE.

Écoutez... car les instans sont précieux!... Pour suivi par tous les commissaires de Paris, réunis... prêts à mettre la main sur moi, dans une maison peu éloignée d'ici, j'ai grimpé sur un toit, et de maison en maison, je suis arrivé jusqu'à une cheminée... qui se trouve être la vôtre... Je m'y suis laissé glisser dans votre appartement, d'où il faut que je sorte à l'instant même.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Ah! monsieur... je ne vous en empêcherai pas... Si c'est là tout ce que vous me demandez?

CARTOUCHE.

Pas davantage! je ne prescriis que le moyen... Par la fenêtre, je serais aperçu par messieurs du guet qui rôdent... il me faut la grande porte.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je vais vous ouvrir celle de mon appartement.

CARTOUCHE.

Un instant!... cela ne suffit pas... Quand je serais sur l'escalier, vous pourriez crier, appeler... d'ailleurs descendre seul, j'aurais l'air d'un voleur qui s'échappe... et puis, comment, et de quel droit me feriez-vous ouvrir à cette heure la porte de la rue? il n'y a que vous, madame, qui puissiez me rendre ce service.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Il faudrait pour cela vous accompagner?...

CARTOUCHE.

C'est précisément ce que j'attends de vos bon-tés... (Il lui montre son pistolet.)

M^{me} DE SAINT-REMY.

Grand Dieu! que me proposez-vous?... Faire sortir de chez moi, à cette heure-ci, un homme que je paratrais y avoir reçu claudestinement!...

CARTOUCHE.

Par ce moyen, on ne croira jamais que cet homme soit un voleur.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Mais monsieur... on dirait que c'est...

CARTOUCHE.

Un amant... c'est tout ce que je désire.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Miséricorde!... et ma réputation?

CARTOUCHE.

Et la mienna, madame?... me laisser pendre... ce serait passer pour un sot... Savez-vous bien qui je suis?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Eh! monsieur!... qui pouvez-vous être, si ce n'est...

CARTOUCHE.

Cartouche lui-même, madame; vous m'avez deviné, et vous comprenez bien pourquoi Cartouche ne doit pas tomber comme un être vulgaire au pouvoir de ses ennemis.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Mais, monsieur, la veuve de M. de Saint-Remy... ne peut pas...

CARTOUCHE.

Comment!... vous êtes M^{me} de Saint-Remy?... cette jeune dame si renommée pour sa piété, pour sa fortune!...

M^{me} DE SAINT-REMY, vivement.

J'ai été ruinée, monsieur.

CARTOUCHE.

Vous me permettez de n'en rien croire. Mais ce n'est pas le moment d'approfondir cela... j'aime mieux me féliciter de revoir une si belle et si gracieuse personne.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Me revoir, monsieur? je ne croyais pas...

CARTOUCHE.

Que nous fréquentassions les mêmes sociétés, madame? Mais je vois assez bonne compagnie, je

vous prie de le croire... et la preuve, c'est que j'ai déjà eu le plaisir de vous rencontrer dans le monde.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Dans le monde?...

CARTOUCHE.

Oui!... vous ne vous rappelez pas? dans une loge de l'Opéra, où, pour conserver le souvenir d'une si douce soirée, j'eus l'adresse de détacher si heureusement une de vos boucles d'oreilles en diamans.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Quoi, monsieur!... ce jeune abbé que mon mari avait reçu dans notre loge... c'était...

CARTOUCHE.

Moi-même, mais il me fut impossible de détacher la seconde... et je dus prendre congé de vous... vous daignâtes à peine m'honorer d'un léger salut de tête : jamais abbé ne fut traité si froidement par une jolie femme... Je sortis, et bientôt cette aventure occupa toute la saHe. Ce fut alors qu'un exempt du grand Châtelet vint se présenter à vous et vous dire que le voleur était pris, et que le juge demandait votre seconde boucle d'oreille pour être confrontée avec la première...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Et je la donnai, monsieur...

CARTOUCHE.

Je le sais parbleu bien... car l'exempt du Châtelet c'était encore moi.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous!... vous, monsieur?

CARTOUCHE.

Quand je suis de belle humeur, j'aime à jouer de ces tours-là.

AIR : Du château perdu.

Vous le voyez, Cartouche a du courage,
Et son renom est des mieux établi;
Un peu de gloire enfin est son partage,
Car le péril est seul digne de lui.
Je rougirais d'avoir un nom vulgaire;
Et, pour risquer d'être un voleur banal,
Autant vaudrait n'être sur cette terre
Que procureur ou fermier-général.

Ainsi, vous voyez, madame, que j'ai une renommée à conserver.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Eh quoi! ces boucles d'oreilles qui me venaient de ma mère!

CARTOUCHE.

Vous y teniez, peut-être... Oh!... si je l'avais su!... vous aviez un si magnifique collier!... Mais le temps presse... ayez la bonté ce prendre ce bougeoir, et veuillez m'accompagner jusqu'à la porte de l'hôtel.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Mais... je serais perdue, monsieur!

CARTOUCHE.

Perdue... perdue... c'est possible... mais moi,

je serais pendu... Vous êtes trop charitable pour ne pas m'épargner ce petit désagrément... Mais écoutez, madame, puisque vous paraissez avoir autant de répugnance pour la médisance des salons que j'en ai pour le Châtelet... je veux bien arranger tout cela : sauvez-moi du Châtelet, et je vous préserverai de la calomnie... Ainsi, voilà qui est convenu, je vais être votre amant... jusqu'à la porte cochère inclusivement.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Mais, monsieur...

CARTOUCHE, montrant son pistolet.

Ce n'est pas tout encore, belle veuve... il me faut un serment... un serment que vous ne puissiez enfreindre. Vous êtes citée comme un modèle de piété, eh bien! jurez-moi sur le livre de prières que je vois ici, que vous ne direz pas un mot de tout ce qui se passe entre nous avant que je vous en aie envoyé l'autorisation.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Mais, monsieur...

CARTOUCHE.

Allons!... allons!...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Sur le salut de mon âme... je le jure, monsieur. Mais partez... partez!...

CARTOUCHE.

Maintenant, madame, il ne vous reste plus qu'à prendre cette lumière et à me conduire mystérieusement dans l'escalier, mais avec toute la grâce qui vous caractérise, et cet air de douce intimité, indispensable en cette circonstance, qui ne doit laisser aucun doute à ceux que le hasard pourrait nous faire rencontrer. (Lui donnant le flambeau.) Allons... un peu de courage et tout ira bien pour vous et moi, je l'espère.

M^{me} DE SAINT-REMY.

A quelle horrible extrémité me réduisez-vous, monsieur!

CARTOUCHE.

Vous tremblez, je crois?... remettez-vous, de grâce!

M^{me} DE SAINT-REMY.

Venez... venez... car si cette position se prolongeait, monsieur, j'en perdrais la tête.

CARTOUCHE.

Vous sauvez la mienne, madame, cela doit vous donner force et courage. Venez, venez, belle dame; ne craignez rien... Pourquoi trembler? appuyez-vous sur moi.

(Ils sortent; madame de Saint-Remy se soutient à peine; Cartouche affecte les airs d'un homme en bonne fortune.)

SCÈNE VIII.

JUSTINE, entr'ouvrant la porte à gauche.

Ah! ça mais... il me semble que j'entends par-

ler depuis longtemps... et personne?... (Avançant, et voyant sortir les précédens.) Mais que vois-je!... je réve!... oh! oui... certainement... Un homme chez madame... à l'heure qu'il est!... C'est impossible... et cependant... je ne dors pas... et j'ai toute ma raison... J'ai entendu, j'ai vu! je ne puis douter... Oh! je suis outrée... me faire un mystère à moi!... Fiez-vous donc aux apparences!... Madame, que je croyais si sage!... me tromper ainsi!... mais, moi! qui me serais mise au feu pour elle!... Et ce pauvre M. Denneval, avec sa déclaration... il est clair que madame veut en faire une dupe... mais je ne le souffrirai pas! car je suis trop cruellement mystifiée.

SCÈNE IX.

M^{me} DE SAINT-REMY, JUSTINE.M^{me} DE SAINT-REMY, rentrant agitée.

Le jour commence à poindre... on a dû m'évoquer... je suis perdue!

JUSTINE, s'avançant.

Madame...

M^{me} DE SAINT-REMY, surprise.

Ciel! Justine!... (Se remettant.) Que faites-vous ici?...

JUSTINE.

J'avais cru entendre... madame... et j'étais accourue...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous ai-je sonnée!... vous ai-je appelée?

JUSTINE.

Non pas; mais rien qu'à voir madame, je m'aperçois qu'elle a besoin de mes soins... et si je suis venue avec inquiétude... c'est que j'ai cru entendre des pas et des voix.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Alors pourquoi n'êtes-vous pas venue tout de suite?...

JUSTINE.

Madame l'aurait-elle désiré?...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Apparemment.

JUSTINE.

J'aurais craint d'être indiscrète.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je n'ai pas coutume d'avoir à craindre l'indiscrétion.

JUSTINE.

Oh! certainement... madame, ce n'est pas moi qu'on pourra jamais accuser... (Ramassant un gant près de la cheminée.) Ah! quel est donc ce gant oublié sur le parquet?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Grand Dieu!

JUSTINE.

Je ne devine pas à qui il peut appartenir...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Voilà une belle trouvaille, et qui vous aidera

sans doute aussi à établir un sot jugement sur de méchantes apparences!...

JUSTINE.

Je ne comprends pas; madame.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je n'ai pas besoin que vous me compreniez non plus.

JUSTINE.

En vérité, à entendre madame, on croirait que j'ai trahi ses secrets!

M^{me} DE SAINT-REMY.

Lesquels, mademoiselle?... quand vous ai-je mise à l'épreuve?...

JUSTINE, pleurant.

Il est bien humiliant de n'avoir pas la confiance de ses maîtres!...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous avez la mienné, mademoiselle, quant à la probité... et quant à la discrétion... j'ai toujours été en état de vous en dispenser.

JUSTINE.

Ah!... pardon! pardon, madame.

M^{me} DE SAINT-REMY, à part.

A quel point me voilà déjà compromise! Je suis sûre que cette fille se croit maîtresse d'un secret important!... Mais conçoit-on une pareille fatalité?... Et ce serment que j'ai fait!... qu'il m'a imposé.

JUSTINE.

Madame est bien émue... veut-elle son flacon?...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Finissons... je rentre chez moi... j'ai besoin d'un instant de repos... Lorsque M. Denneval se présentera, vous le prierez de m'attendre dans ce salon.

JUSTINE.

Madame n'a pas besoin de mes services?

M^{me} DE SAINT-REMY.

Attendez que je vous sonne. (Elle entre chez elle.)

SCÈNE X.

JUSTINE seule.

A-t-on idée d'une pareille dissimulation! et pour moi seule je parle... car ce vilain portier a un air goguenard... qui me ferait croire qu'il sait tout!... préférer un portier à une femme de chambre!... n'est-ce pas une infamie... je vous le demande?... Déjà le jour!... (Elle éteint les bougies.)

LOCQUART, en dehors, frappant.

Mademoiselle Justine!...

JUSTINE, allant ouvrir.

C'est justement le confident.

SCÈNE XI.

JUSTINE, LOCQUART.

JUSTINE.

C'est déjà vous, monsieur Lecquart?...

LOCQUART.

Oui, mademoiselle Justine... c'est moi qui, en ma qualité de concierge de l'hôtel, viens vous dire que décidément une jeune personne, respectable comme vous, ne peut pas rester une heure de plus dans une maison comme celle-ci.

JUSTINE.

Est-ce que vous auriez appris quelque chose?...

LOCQUART.

Dites-moi si c'est vous qui avez perdu ce gant dans la cour, mademoiselle Justine?...

JUSTINE.

Non; mais peut-être est-ce vous qui avez laissé tomber celui-ci dans le salon?...

LOCQUART.

Ah bah!... (Les regardant.) Dites donc, les deux font la paire...

JUSTINE.

C'est ma foi vrai!

LOCQUART.

Eh bien!... j'aime mieux ça... c'est plus moral... mais d'après cela, mademoiselle, vous voyez tout le danger qu'il y a pour vous à rester ici; cela devient dangereux.

JUSTINE.

Vous allez donc quitter votre place?...

LOCQUART.

Moi, c'est différent, je suis concierge dans cette maison qui est située dans la plus belle rue du Marais, et je tiens singulièrement à la localité.

JUSTINE.

Tenez, tenez, mon pauvre monsieur Locquart, je crois qu'il ne nous restera bientôt plus à tous deux que le plaisir de nous venger; car à coup sûr, ni moi, qui ai vu cet étranger, ni vous, qui probablement lui avez ouvert la porte...

LOCQUART.

Non! c'est ma femme qui lui a ouvert la porte; car ce n'était pas un locataire, elle l'aurait reconnu, elle les possède tous. Maintenant, comment et quand était-il entré?...

JUSTINE.

Voilà la question... mais je le saurai!...

LOCQUART, à part.

Elle est vexée... elle s'en ira, et ma nièce sera placée.

JUSTINE.

Voici justement monsieur Denneval... donnez-moi ces gants... j'ai mon idée.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, DENNEVAL.

DENNEVAL, en entrant.

Madame de Saint-Remy est-elle visible, mademoiselle Justine?

JUSTINE.

Elle m'a chargée de prier monsieur de vouloir bien l'attendre ici.

UNE VISITE NOCTURNE

DENNEVAL.

C'est bien; je l'attendrai.

JUSTINE.

Ah!... j'allais oublier de rendre à monsieur une paire de gants qu'il aura laissé tomber hier soir dans ce salon.

DENNEVAL.

Ces gants!... je vous remercie, mademoiselle Justine, ils sont à moi.

LOCQUART, à part.

Oh!...

JUSTINE.

Ils sont à vous?

DENNEVAL.

Si vous en doutez, pourquoi me les rendre?

JUSTINE.

C'est que... je croyais... que... peut-être...

DENNEVAL.

Madame de Saint-Remy ne reçoit personne.. depuis hier soir, il ne peut être venu que moi dans ce salon... car il était fort tard lorsque je suis sorti... je vous le répète, ces gants sont bien à moi.

JUSTINE, bas.

A lui?...

LOCQUART, à part.

A lui! en voilà une bonne! en sa qualité de magistrat, il ne porte que des gants noirs.

JUSTINE.

Mais, si monsieur voulait bien examiner...

DENNEVAL.

Pas un mot de plus, mademoiselle, car mon premier soin serait de vous faire renvoyer de la maison.

JUSTINE, à part.

Cherchez donc à servir les gens!... Mais, monsieur... je ne crois pas...

DENNEVAL.

Sortez...

JUSTINE, à part.

Il parle déjà comme un maître.

LOCQUART, bas, à Justine.

Les maîtres sont d'une injustice!... comment peut-on servir ces gens-là!... (A Denneval.) Puisque nous sommes menacés de perdre mademoiselle Justine, si monsieur voulait recommander ma nièce à madame de Saint-Remy... un service parfait...

JUSTINE, revenant.

Voilà madame.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, M^{me} DE SAINT-REMY en matin.M^{me} DE SAINT-REMY, à part, en entrant.

Ma femme de chambre et le portier de la maison avec monsieur Denneval... il sait déjà l'aventure... (Haut.) Que fait ici monsieur Locquart?...

LOCQUART.

Madame, j'étais venu en ma qualité de concierge...

JUSTINE.

Rapporter à monsieur un gant qu'il avait laissé tomber cette nuit dans la cour, et comme j'avais trouvé l'autre dans ce salon, en présence de monsieur...

M^{me} DE SAINT-REMY, troublée.

Ah!... ces gants...

DENNEVAL.

Sont à moi, madame... Je les avais perdus hier au soir, en sortant de chez vous.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Denneval!... (A ses gens.) Laissez-nous... je n'y suis pour personne.

LOCQUART, à part.

Je crois que ma nièce sera placée!...

JUSTINE, à part.

Vous verrez que c'est moi qui aurai tort!

(Elle sort avec Locquart.)

SCENE XIV.

M^{me} SAINT-REMY, DENNEVAL.M^{me} DE SAINT-REMY.

Monsieur Denneval, je ne m'abuse pas, et je comprends tout ce que votre procédé a de noble et de délicat, mais je suis sûre qu'au fond du cœur vous partagez l'opinion qu'ils ont de moi?

DENNEVAL.

Pouvez-vous me faire cette injure, madame... et me croiriez-vous capable de supposer un instant...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Qu'un homme est venu chez moi cette nuit...

DENNEVAL.

Non; car cet homme je l'ai vu, et je ne puis récuser le témoignage de mes yeux.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Vous l'avez vu, monsieur?... mais alors, vous m'avez donc épiée?...

DENNEVAL.

Moi!... En vous quittant hier au soir, le cœur plein d'espérance, je m'étais mis à mon bureau pour lire un nouveau rapport qui m'était parvenu sur Cartouche et sa bande infernale!... lorsqu'un bruit sourd... étrange... inaccoutumé dans cette maison si paisible, surtout à l'heure qu'il était, vint attirer mon attention; je prêtai l'oreille, et comme mon cabinet est au dessus de ce salon, je crus entendre deux voix, dont l'une me parut être la vôtre... mais tremblante... altérée, tandis que l'autre me semblait avoir tour à tour l'accent de la menace ou de la prière. Inquiet, et troublé d'un pareil incident, je ne savais à quoi me résoudre... lorsque me rappelant notre conversation du soir même, le croiriez-vous, madame... j'eus la présomption de penser que tout cela n'était qu'une épreuve que vous vouliez faire de ma confiance... de ma soumission. Alors, j'allais reprendre mon travail, en riant de l'embarras où devaient vous met-

tre ma résignation et ma patience... Mais jugez de ma surprise, lorsque je vous vis traverser la cour, conduisant un jeune homme qui semblait causer très familièrement avec vous...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Et vous n'êtes pas tombé mort de jalousie?... mais vous ne m'aimez donc pas, monsieur?...

DENNEVAL.

Si je vous aime, Amélie?... Oh! Dieu seul peut savoir ce que j'ai éprouvé dans ce fatal moment... une horrible pensée est entrée dans mon cœur... j'ai douté de vous!

M^{me} DE SAINT-REMY.

Ah!...

DENNEVAL.

Oh! un instant... un seul instant!... et, malgré tout ce que cette aventure renferme de mystérieux et de singulier... je viens encore vous dire: Amélie, j'ai foi dans votre loyauté, dans votre franchise, et plus que jamais fier de mon choix... de mon amour... c'est à vos genoux que je vous demande encore votre main.

M^{me} DE SAINT-REMY.

Ma main!... Denneval!... vous êtes un bon et honorable ami; mais puisque vous avez réellement vu cet homme sortir de chez moi, et que mes gens l'ont vu comme vous, vous conviendrez que l'honneur et la délicatesse me font un devoir de refuser l'offre généreuse que vous venez de me faire.

DENNEVAL.

Quoi, madame!...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je le dois, non pour moi, ce refus ne peut qu'aggraver ma position, je le sens; mais pour vous, qui, dans votre profession, avez besoin, plus que tout autre, de l'estime, de la considération des hommes. Dans quelques jours, toute la ville connaîtra cette aventure... et si l'on ajoutait que vous êtes devenu mon époux, malgré la position étrange où le hasard m'a placée... la malignité vous poursuivrait jusque sur le siège du magistrat. Vous-même finiriez peut-être par vous laisser aller à la prévention générale, et ce malheur serait d'autant plus grand, qu'un serment terrible me rend toute justification impossible.

DENNEVAL.

Ah! cet homme n'était point un amant; je jure Dieu! madame, que je ne le crois pas; mais alors qui peut vous empêcher de dire son nom?...

M^{me} DE SAINT-REMY.

A vous?... à vous?... Vous êtes peut-être la seule personne à laquelle il me serait défendu de le confier.

DENNEVAL.

Eh bien! je ne vous le demanderai plus, je vous en fais le serment; mais si vous persistiez dans votre refus, ne pourrais-je pas croire...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Oh! non!... ne le croyez pas, car en vous refu-

sant, je ne crains pas de vous en faire l'aveu... je vous aime!...

DENNEVAL.

Amélie! se pourrait-il?...?

M^{ME} DE SAINT-REMY.

Air : D'Yelva.

Oui, je vous aime, et mon ame était fière
De cet amour... qui faisait mon bonheur...
Mais entre nous s'élève une barrière,
C'est, Denneval, celle de votre honneur.
Le monde ingrat vous demanderait compte
Du noir soupçon dont je ressens les coups...
Sous votre nom, si vous cachiez ma honte,
Ma honte un jour rejaillirait sur vous.

DENNEVAL.

Amélie!... vous me désespérez!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LOCQUART, PERRUCHON.

LOCQUART, entrant.

Monsieur le commissaire du quartier demande à parler à madame de Saint-Remy.

M^{ME} DE SAINT-REMY.

Le commissaire! à moi?...?

DENNEVAL.

Eh! c'est monsieur Perruchon, le plus intelligent des officiers de M. le lieutenant de police... Quel sujet vous amène si matin, monsieur?...?

PERRUCHON.

Je m'estime heureux de rencontrer ici monsieur le suppléant de monseigneur le lieutenant-criminel; il pourra voir et dire avec quel zèle je m'acquitte des devoirs de ma charge.

DENNEVAL.

C'est une justice que tout le monde vous rend, monsieur; expliquez-vous... car votre visite a droit de surprendre madame.

PERRUCHON.

Voici quel en est l'objet: J'ai passé une partie de la nuit à poursuivre inutilement la terreur de Paris... ce scélérat de Cartouche... qui verra la fin de tous nos commissaires... il en a déjà usé plus de cinquante... Nous ne l'avons pas pris, comme de coutume, et j'étais rentré chez moi, pour me livrer enfin au repos, lorsqu'on est venu frapper violemment à ma porte; c'était un juif allemand, qui, forcé, m'a-t-il dit, de partir pour Mayence, et sur l'heure, venait me prier de remettre moi-même à madame de Saint-Remy cette petite clé, dont elle avait, disait-il, un pressant besoin.

M^{ME} DE SAINT-REMY.

Une clé?... à moi?...?

PERRUCHON.

J'ai fait observer à cet étranger que je suis commissaire et non pas commissionnaire; mais il m'a dit que ceci intéressait essentiellement la sûreté

publique... Une idée lumineuse me frappa aussitôt, et laissant là mon juif allemand, je m'empresse, madame, de vous apporter cette clé mystérieuse, espérant quelque nouvelle révélation sur l'objet de nos recherches et désirant aussi faire cesser l'embarras dans lequel vous vous trouvez.

M^{ME} DE SAINT-REMY.

Eh! monsieur... c'est vous qui venez le compléter cet embarras... en m'apportant cette clé que je ne connais pas, que je n'attendais pas... et dont je n'ai nullement besoin.

PERRUCHON.

Se pourrait-il?...?

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, JUSTINE, MORISSEAU.

JUSTINE.

Ah! mon Dieu, madame!... le commissaire du faubourg Saint-Honoré demande à vous parler.

M^{ME} DE SAINT-REMY.

Encore un commissaire!

DENNEVAL.

Oui, c'est monsieur Morisseau, une des célébrités de la police de Paris.

MORISSEAU;

Mais... je m'en vante... et Cartouche me redoute plus que personne... il se cache tellement de moi, qu'il m'est impossible de le trouver.

JUSTINE, à part.

L'habile homme!

MORISSEAU.

Mais ce n'est pas de Cartouche que je viens vous parler... c'est d'un marchand anglais, ou écossais, ou américain... je ne sais lequel, il avait un baragouin d'outre-mer...

DENNEVAL.

Au fait, monsieur Morisseau.

MORISSEAU.

Monsieur, m'a dit cet étranger, ce que je viens vous demander intéresse vivement la sûreté publique; veuillez, je vous en supplie, remettre sur-le-champ, et vous même, ce coffret à madame de Saint-Remy, rue des Tournelles, au Marais.

TOUS.

Un coffret!

MORISSEAU.

Au Marais!... c'est-là que j'ai passé toute la nuit à chercher Cartouche!... Un secret pressentiment me dit aussitôt que cela pourrait bien le concerner, et me débarrassant au plus vite de mon étranger, j'accours, madame, pour vous prier d'éclaircir ce mystère.

M^{ME} DE SAINT-REMY.

Ce coffret... cette clé... (Essayant.) Se peut-il!... la clé que m'apporte M. Perruchon ouvre le coffret que m'apporte M. Morisseau.

MORISSEAU.

Voilà qui est prodigieux!

M^{me} DE SAINT-REMY, qui a ouvert.

Grand Dieu!.. que vois-je! les boucles d'oreilles qui m'ont été dérobées, il y a cinq ans, à l'Opéra.

DENNEVAL.

Quel miracle!

MORISSEAU.

Ces fameuses boucles d'oreilles qui me firent tant courir.

PERRUCHON.

Et moi donc!... ai-je couru pour cela!... mais enfin... les voilà, et je m'estime trop heureux...

MORISSEAU.

Avec une bonne police...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Une lettre est au fond de ce coffret.

DENNEVAL.

Lisez, madame...

M^{me} DE SAINT-REMY, lisant.

« Madame, quand vous recevrez cette lettre, je » serai bien loin de Paris; mais je ne veux pas » quitter cette bonne ville, sans vous donner le cer- » tificat de vertu et d'humanité que je vous ai pro- » mis... Je certifie donc, à qui il appartiendra, que » descendu chez vous cette nuit par une cheminée...

TOUS.

Ah!...

M^{me} DE SAINT-REMY.

» Je vous ai forcée au silence; de plus... que j'ai » exigé encore que vous me conduisiez vous-même » jusqu'à la porte de votre hôtel; ce que vous avez » fait, entre nous, de la plus mauvaise grâce du » monde... c'est pour cela que je crois vous devoir » une réparation éclatante, et que je charge M. Per- » ruchon et M. Morisseau, les deux plus habiles » commissaires de Paris, de vous rapporter con- » jointement les boucles d'oreilles que j'avais pris » la liberté grande de vous emprunter... il y a » près de cinq ans, à l'Opéra... Cartouche.»

TOUS.

Cartouche!...

MORISSEAU.

Cartouche! c'était lui!... et moi qui l'ai cherché

toute la nuit!... Oh! si je l'avais su... mais j'aime mieux qu'il soit parti.

PERRUCHON.

Et moi qui le cherche depuis dix ans; mais enfin... le voilà parti!... et les bons habitants de Paris pourront dormir tranquilles. Je m'estime heureux d'avoir contribué à leur repos.

MORISSEAU, avec orgueil.

Et moi donc... me comptes-tu pour rien?...

DENNEVAL.

Après cette justification éclatante, ma chère Amélie, et cette honorable attestation de M. Cartouche, j'espère que vous n'hésitez plus...

JUSTINE, aux pieds de M^{me} de Saint-Remy.

Ah! madame... voyez mon repentir!...

LOCQUART.

Pardon, madame... mais... je suis si bête... en ma qualité de concierge...

M^{me} DE SAINT-REMY.

Je vous pardonne... car j'épouse le meilleur des hommes.

DENNEVAL.

Vous voulez dire le plus heureux.

M^{me} DE SAINT-REMY, riant.

Oui, mais nous ferons griller toutes les cheminées de la maison!

CHOEUR.

AIR :

Suivons la maxime du sage :

Le bonheur est au plus adroit.

Il ne faut, dans le mariage,

Pas même croire ce qu'on voit.

M^{me} DE SAINT-REMY, au public.

AIR : Amis, voici la riante semaine.

Lorsqu'au public, je viens, toute tremblante,

Rendre humblement ma visite aujourd'hui;

Lorsqu'en ces murs, craintive débutante,

J'ose implorer un secourable appui;

Cette faveur que ma voix sollicite,

Accordez-la; daignez me prouver tous,

En me rendant visite pour visite,

Qu'on est, Messieurs, toujours galant chez vous.

FIN D'UNE VISITE NOCTURNE.